

L'Unique

LE JOURNAL DE L'UNION
DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

Gabrielle Roy, 30 ans plus tard

... son portrait

« Si aujourd'hui encore votre souvenir est si vif, c'est sans doute que vous écriviez pour comprendre le monde et en rendre compte. C'est ainsi que vous l'expliquiez vous-même à votre amie Judith Jasmin : "À un moment, la vie m'a paru intolérable si on ne pouvait pas essayer de l'expliquer, de la comprendre davantage, et de la transcender." »

..... PAGE 3

... en toutes lettres

« Cet automne, Québec en toutes lettres, ce festival novateur et original, commémore l'œuvre et la vie de l'auteure, en revisitant les bonheurs littéraires qu'elle nous a légués. Célébrés au son de la musique, par des festivités d'art public et dans l'intimité des salles de théâtre, les écrits de Gabrielle Roy se déclinent dans une programmation qui souligne le sens de l'aventure et du voyage de celle qui, à ses débuts, écrivait à titre de journaliste. »

..... PAGE 4

... sa résidence d'été

« En regardant les photos de Gabrielle sur les murs de sa maison, j'ai été frappée par sa ressemblance avec ma mère... qui s'appelait aussi Gabrielle et avait le même âge. Dès lors, je n'avais qu'une envie : partir à la découverte de cette femme qui me semblait étonnamment proche. »

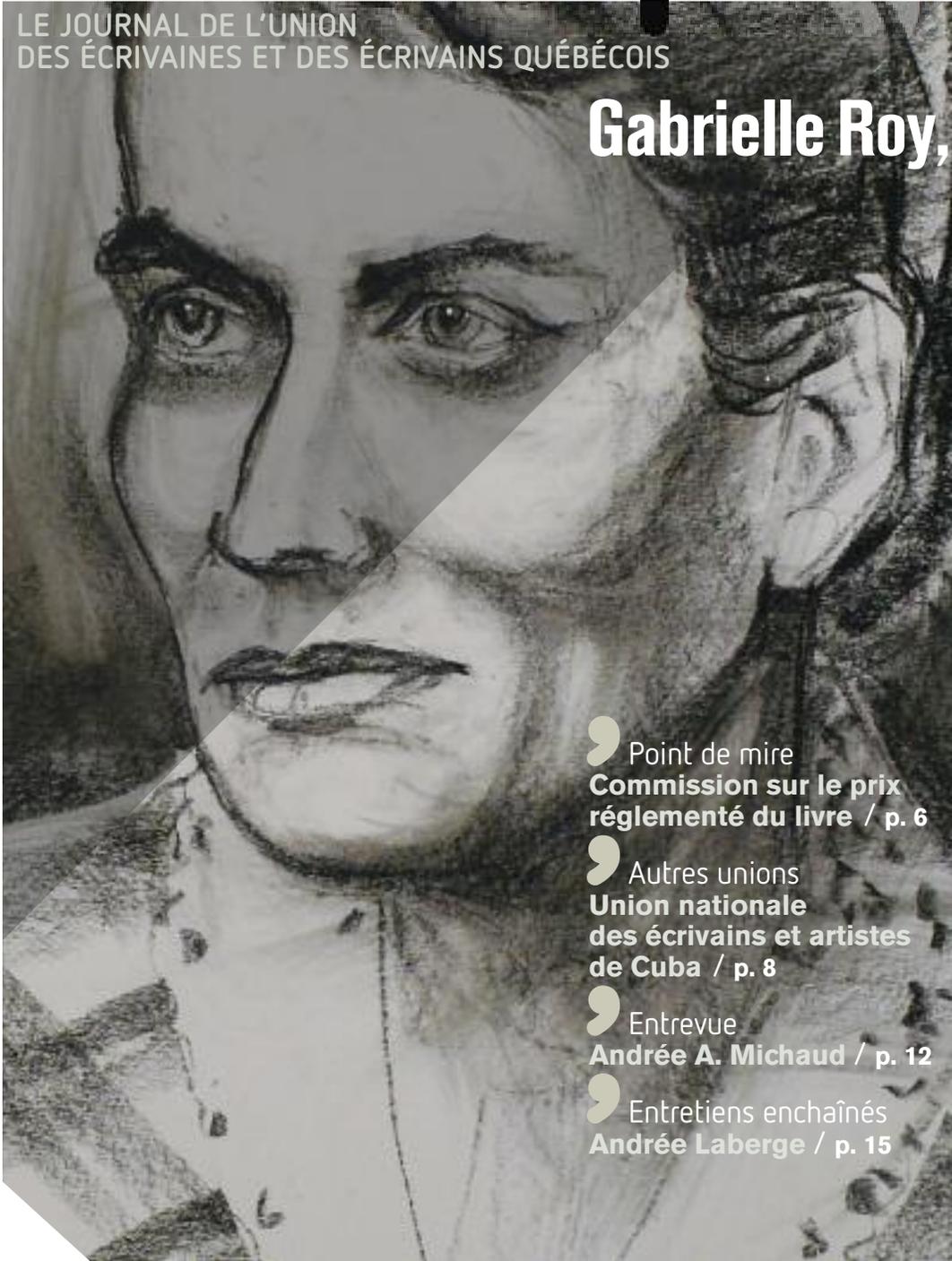
..... PAGE 5

Point de mire
**Commission sur le prix
réglementé du livre / p. 6**

Autres unions
**Union nationale
des écrivains et artistes
de Cuba / p. 8**

Entrevue
Andrée A. Michaud / p. 12

Entretiens enchaînés
Andrée Laberge / p. 15





L'UNEQ et la chaîne du livre

Cet été, l'UNEQ a comparu devant la commission parlementaire pour appuyer les intervenants de la chaîne du livre qui demandaient au gouvernement de régler le prix du livre en limitant à 10%, et pendant neuf mois, la remise accordée sur les nouveautés aux détaillants du livre. De surcroît, nous avons rédigé un mémoire que nous avons déposé à cette commission, et organisé une campagne d'information exposant les raisons pour lesquelles il nous semblait capital de soutenir les librairies qui, bien qu'elles soient garantes de la bibliodiversité essentielle aux écrivains et aux éditeurs québécois, connaissent actuellement des difficultés sur le plan économique. Dans le cadre de cette campagne, nous avons rédigé des communiqués qui ont été repris par les journaux et répondu aux nombreuses invitations des médias à venir expliquer ou débattre de notre point de vue qui était aussi celui des autres associations de la chaîne du livre.

Cette intervention de notre part a mobilisé temps, argent, personnel de l'UNEQ et membres du conseil d'administration. C'est tout naturel, me direz-vous, puisque les écrivains donnent vie à cette chaîne du livre en produisant des œuvres qui génèrent une activité économique de l'ordre de plusieurs centaines de millions de dollars et assurent la subsistance de 12 000 personnes en lien avec le milieu. Nous n'en disputons pas et l'avons prouvé, je crois, de façon éloquente. Pour cette raison, et parce que la solidarité que nous avons manifestée nous paraît nécessaire entre tous les intervenants de la chaîne du livre, nous croyons être en droit de nous attendre en toute justice à un appui semblable du milieu dans l'effort que nous faisons pour donner à la *Loi sur le statut professionnel des artistes des arts visuels, des métiers d'art et de la littérature et sur leurs contrats avec les diffuseurs* (chapitre S32.01) une application concrète.

Celle-ci nous amènerait à conclure avec les éditeurs, selon les termes de cette Loi, « une entente générale prévoyant, outre les mentions et exigences déjà prescrites, d'autres mentions obligatoires dans un contrat de diffusion des œuvres des artistes [...] ». Cette entente générale serait, comme le prix réglementé, bénéfique à l'ensemble du milieu puisqu'elle lui assurerait des pratiques exemplaires inspirées de ce qui se fait actuellement de mieux. Les autorités ministérielles, convaincues du bien-fondé d'une pareille démarche, ont d'ailleurs confirmé leur volonté d'offrir à ces négociations un accompagnement qui assurerait leur déroulement dans un climat propice aux meilleurs résultats.

Bien que cet enjeu soit considérable, il n'est pas le seul à occuper notre vie associative. Nous continuons donc de développer notre projet de microsites personnels et, dès le début du mois d'octobre, serons en mesure d'inviter tous les membres intéressés à s'adresser à Élise Bergeron à l'UNEQ pour choisir parmi les six configurations offertes et obtenir le guide qui leur permettra de construire le site qui conviendra à leurs besoins.

Par ailleurs, le comité des Statuts et règlements s'est réuni pour discuter de deux sujets également importants : le statut à donner à l'écrivain exclusivement numérique et l'établissement d'un code d'éthique qui prévoirait une procédure de suspension et d'exclusion de membres dans des cas graves de comportements préjudiciables à notre association, une pratique qui a cours dans la plupart des associations professionnelles. Il a été décidé de continuer à recenser cette année les pratiques d'autres associations à l'égard des écrivains numériques avant de faire une proposition à l'assemblée générale.

Nous travaillons également à un projet d'application mobile pour la diffusion de la littérature québécoise. Nous avons fait faire une étude de faisabilité qui a conclu qu'il y avait effectivement une clientèle intéressée à ce type d'application sur tablette électronique et téléphone intelligent. Il reste maintenant à concevoir une application susceptible de répondre aux besoins exprimés par la clientèle identifiée. C'est un projet à suivre.

Conséquence du rayonnement de l'UNEQ à l'international, notre directeur général, Francis Farley-Chevrier, a été invité par la Société des Gens de Lettres à prendre la parole le 24 octobre prochain au cours d'un forum qui aura lieu à Paris et portera sur les nouvelles relations entre les auteurs et les éditeurs. Ce forum fait suite à la signature d'un accord entre éditeurs et écrivains qui va modifier profondément le Code de propriété intellectuelle français instauré en 1957.

Bienvenue aux nouveaux membres et merci aux anciens de leur fidélité. Nous l'apprécions.

Danièle Simpson



UNEQ

Union des écrivaines et des écrivains québécois

Conseil d'administration

Danièle Simpson, présidente
André Roy, vice-président
Suzanne Aubry, secrétaire-trésorière
Mylène Bouchard, administratrice, représentante des régions
Élise Desaulniers, administratrice
Sylvie Desrosiers, administratrice
Sylvain Dodier, administrateur

Comité de rédaction

Jean-François Caron, rédacteur en chef
Ève Boissonnault, Sylvain Dodier,
Bertrand Laverdure, Maya Ombasich

Couverture

France Tardif, à partir d'une photographie des Archives nationales du Canada

Conception graphique

France Tardif

Maison des écrivains

3492, avenue Laval, Montréal (Québec) H2X 3C8
Téléphone : 514 849-8540
Télécopieur : 514 849-6239
ecrivez@uneq.qc.ca

www.uneq.qc.ca

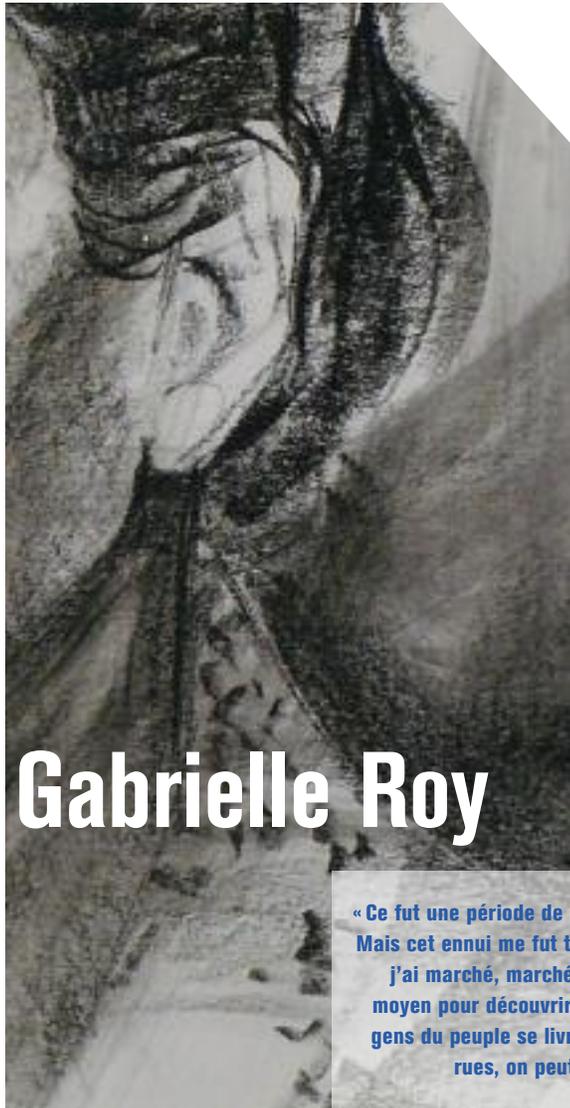
www.litterature.org

www.luniquejournal.wordpress.com

facebook.com/LuniqueJournalDeLUniq/

La parution d'une annonce dans notre bulletin ou l'insertion d'une publicité dans un envoi de *L'Unique* ne signifie pas que l'Union endosse ces produits ou services.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2013



Lettre à Gabrielle Roy

« Ce fut une période de ma vie où je m'ennuyais beaucoup. Mais cet ennui me fut très utile. Parce que dans cet ennui j'ai marché, marché beaucoup. Il n'y a pas de meilleur moyen pour découvrir une ville que de marcher. (...) Les gens du peuple se livrent beaucoup plus. Même dans les rues, on peut saisir quelque chose de leur vie. »

Jean-François Caron

Chère Gabrielle,

Voilà trente ans que vous êtes partie. Comme d'autres, j'essaie de me souvenir. Je me penche sur votre vie. J'apprends à quel point le destin est un joueur de tours. Car vous auriez pu rester une simple institutrice. Si vous aviez été bien raisonnable, c'est sans doute ce qui se serait produit. À Saint-Boniface, c'est le chemin qui semblait tracé pour vous. Il n'a pas dû être facile de convaincre votre mère de vous laisser partir à l'étranger. Comme vous deviez être forte pour vous faire ainsi entendre.

Étudier l'art dramatique en Europe, quelle idée ! Mais qu'aurait été le monde si vous n'étiez pas partie ? Car cet impact si grand que vous aurez eu sur notre littérature, c'est à votre passage sur le Vieux Continent que nous le devons. C'est là-bas, n'est-ce pas, que vous avez eu la piqûre pour l'écriture, que vous avez d'abord senti cet immense besoin de raconter. Vous auriez d'ailleurs pu faire votre vie là-bas,

sinon de la Guerre. Je serais revenu, aussi, devant l'imminence du conflit. Certaines personnes sont faites pour battre en retraite. Comme vous, j'en suis.

J'aurais voulu vous rencontrer à cette époque. Quand, fraîchement arrivée d'Europe, vous vous êtes installée à Montréal avec votre mari, où vous avez appris le journalisme à la pige. Quand je retrouve de vos articles dans les archives¹, j'ai l'impression de vous connaître un peu mieux. Cette façon que vous aviez de convier la fiction au rendez-vous de l'information, de recourir à la narration pour mieux expliquer les situations aux lecteurs... Vous étiez déjà écrivaine avant même votre premier roman.

Récemment, je suis retombé sur une rare entrevue que vous ayez accordée². Vous faisiez alors cet aveu à la journaliste Judith Jasmin : « Ce fut une période de ma vie où je m'ennuyais beaucoup. Mais cet ennui me fut très utile. Parce que dans cet ennui j'ai marché, marché beaucoup. Il n'y a pas de meilleur moyen pour découvrir une ville que de marcher. [...] Les gens du peuple se livrent beaucoup plus. Même dans les rues, on peut saisir quelque chose de leur vie. » J'aurais voulu m'ennuyer avec vous dans les rues de Saint-Henri. Et marcher beaucoup. Saisir avec vous le monde de la rue comme vous avez si bien su le rendre dans *Bonheur d'occasion*.

Je me demande parfois, avez-vous seulement regretté un instant ce que ce grand roman a fait de votre vie ? Tous ces prix qu'il a remportés, le Prix du Gouverneur général du Canada, le prix Fémina, et on en passe... Et ce succès populaire, en version originale comme dans sa traduction anglaise... Aussi toute cette attention qu'il a attirée sur vous... Il va sans dire que vous commenciez en force cette carrière qui devait se cristalliser autour d'une quinzaine d'œuvres impor-

tantes, trente-sept ans plus tard. Mais avez-vous parfois regretté de devoir vivre ainsi en retrait tout ce temps ?

Il y a trente ans cette année que vous êtes partie, Gabrielle. Décédée, mais pas tue. Car enfin, même si le gouvernement Harper a gommé du billet de vingt dollars le fameux « *Nous connaissons-nous seulement un peu nous-mêmes, sans les arts ?* »³, vous êtes encore très présente dans le paysage culturel canadien. La place que vous réserve le festival Québec en toutes lettres⁴ cette année n'en est qu'un exemple. Combien d'institutions du savoir, écoles ou bibliothèques, portent aujourd'hui votre nom ?

Je me demande ce que vous auriez dit si on vous avait appris que vous laisseriez votre trace jusque dans le Nord québécois, un jour. C'est le cas : depuis 1997, un archipel de 101 îles du réservoir Caniapiscou est dorénavant baigné de votre imaginaire, en retrait au cœur de l'immense territoire québécois. Il porte aujourd'hui le nom de Jardin au Bout du Monde, référence explicite à cette nouvelle que

..... suite en page 4

vous aviez publiée en 1975... Pour moi, il est un peu comme une métaphore de votre propre vie et de l'influence que vous avez eue sur la littérature québécoise. Car de cet archipel, chaque petite île porte le nom d'une autre œuvre littéraire québécoise.

Si aujourd'hui encore votre souvenir est si vif, c'est sans doute que vous écriviez pour comprendre le monde et en rendre compte. C'est ainsi que vous l'expliquiez vous-même à votre amie Judith Jasmin : « À un moment, la vie m'a paru intolérable si on ne pouvait pas essayer de l'expliquer, de la comprendre davantage, et de la transcender. » J'aurais voulu que vous sachiez qu'il reste de nombreux et précieux témoignages de tout ce que vous avez écrit et compris du monde à Bibliothèque et Archives Canada, qui recèle aujourd'hui un riche trésor littéraire issu de votre plume, chère Gabrielle. Des manuscrits, des tapuscrits, toutes ces œuvres publiées ou inédites... Et ces nombreuses correspondances, dont certaines que vous aviez adressées à votre voisine de Petite-Rivière-Saint-François... Elle pense encore à vous.

J'envie parfois ce havre où vous vous retiriez. Vous vous souvenez comme il faisait bon y écrire ? Heureusement, aujourd'hui, grâce à une collaboration entre le fonds qui porte votre nom et l'Union des écrivaines et des écrivains québécois, cette résidence d'été qui vous a vue écrire la majorité de vos romans, juste au pied du massif Saint-François, est partagée chaque été avec des écrivains qui peuvent à leur tour profiter des lieux pour se ressourcer et se concentrer à leur travail d'écriture. Comme votre œuvre et votre imaginaire, votre souvenir les accompagne.

Salut bien bas, chère Gabrielle. Vous êtes encore là.

1. Gabrielle Roy a écrit dans *La Revue moderne*, *Le Jour*, et le *Bulletin des agriculteurs*.
2. « Gabrielle Roy, la passion d'écrire », entrevue accordée à Judith Jasmin, 30 janvier 1961, Radio-Canada, [archives.radio-canada.ca/arts_culture/litterature/dossiers/42/]. Consulté le 11 septembre 2013.
3. Extrait de *La Montagne secrète*.
4. En page 4, trouvez un article traitant de Québec en toutes lettres.

Les grands et petits bonheurs de Gabrielle Roy

FESTIVAL LITTÉRAIRE QUÉBEC EN TOUTES LETTRES

Du 10 au 20 octobre, la Ville de Québec sera le théâtre de la quatrième édition du Festival littéraire Québec en toutes lettres. Pour célébrer le 30^e anniversaire du décès de l'écrivaine Gabrielle Roy, le festival lui dédie sa programmation thématique.

Ève Boissonnault

Il arrivait que, par petit bonheur, **Gabrielle Roy** délaisse son lieu bien-aimé d'écriture à Petite-Rivière-Saint-François pour emprunter le long chemin menant à la côte de Beaupré, longeant le fleuve Saint-Laurent, là où baigne l'Île d'Orléans. Aussitôt arrivée dans la Basse-Ville de Québec, où ça sentait fort le moulin à papier, elle remontait la côte d'Abraham pour aller se promener sur les Plaines, bras dessus, bras dessous, avec son mari, Marcel. Même si elle y écrira rarement ses histoires et ses fameuses lettres de correspondance, Gabrielle Roy habitera pendant trente ans le quartier Montcalm.

Cet automne, **Québec en toutes lettres**, ce festival novateur et original, commémore l'œuvre et la vie de l'auteure, en revisitant les bonheurs littéraires qu'elle nous a légués. Célébrés au son de la musique, par des festivités d'art public et dans l'intimité des salles de théâtre, les écrits de Gabrielle Roy se déclinent dans une programmation qui

souligne le sens de l'aventure et du voyage de celle qui, à ses débuts, écrivait à titre de journaliste. En tout, quelque 200 auteurs et artistes participent aux 85 représentations d'une quarantaine d'activités littéraires contemporaines, explorant les mots de la romancière dans toutes ses formes et sous tous ses angles.

On retrouve notamment au programme les correspondances de Gabrielle Roy, un recueil de quelque 2000 lettres, qui prendront vie sous la forme d'un atelier participatif qui se tiendra dans un bureau de poste imaginaire... L'événement extérieur *Poste restante* sera mis en scène par **Alexandre Fecteau**. L'incontournable *Bonheur d'occasion* sera quant à lui servi en deux formules, l'une théâtrale, dans une mise en lecture de l'auteure **Joëlle Bond**, et l'autre, toute en béton, dans un événement d'art public signé EXMURO, qui transformera le quartier Saint-Roch en un véritable livre géant.

Gabrielle Roy représente aussi le monde imaginaire des femmes. Invitée de marque, la romancière franco-canadienne **Nancy Huston** offrira en première nord-américaine une lecture concert d'extraits de son roman *Infrarouge* lors du spectacle *Rena et les monothéismes* présenté dans l'ambiance musicale de jazz et de blues du pianiste **Édouard Farlet**. Le concert aura lieu à la Chapelle du Musée de l'Amérique francophone.

Pour ne rien manquer, on se rend à www.quebecentouteslettres.com.

S'étreindre pour la dernière fois

BOURSE D'ÉCRITURE GABRIELLE-ROY

Dans les premiers jours de votre arrivée à l'ancienne propriété de Gabrielle Roy, quelles sont les émotions, les pensées qui vous sont venues spontanément ?

M. L. : J'y suis arrivée fin juin, exactement au moment où, trente ans plus tôt, elle effectuait son dernier séjour à Petite-Rivière. Assise dans sa balançoire, sa place vide à côté de moi, je l'imaginai songeant au passé, les yeux fixant le fleuve. Était-elle malheureuse ? Son plus récent roman avait reçu un accueil froid, son mariage battait de l'aile et sa sœur Marie-Anna déblatèrait contre elle. Surtout, l'emphysème pulmonaire qui la minait l'empêchait d'écrire. J'ai pensé : le pire, ce devait être de savoir qu'elle ne terminerait pas son œuvre. De fait, le 13 juillet 1983, secouée par un infarctus, elle succombait.

Qu'avez-vous écrit, combien de pages et sur quel livre avez-vous travaillé à Petite-Rivière-Saint-François ? Êtes-vous satisfaite de ce que vous avez réussi à écrire ?

M. L. : Tout en relisant ma *Saga des Papineau* qui paraît cet automne, j'ai commencé l'écriture d'un nouveau roman. L'action se passe dans un siècle différent, ce qui m'a donné du fil à retordre. Comme si le brouillard qui a souvent enveloppé Petite-Rivière, l'été dernier, troublait mon inspiration. Désormais étouffés dans les broussailles, les thuyas que Gabrielle affectionnait sifflaient au vent. Et alors, je me cravachais. Je ramène dans mes bagages une bonne cinquantaine de

pages dont je suis satisfaite. Après de rudes labeurs, j'ai le sentiment d'avoir atteint le point de non-retour.

À quoi avez-vous consacré vos moments de flâneries ?



M. L. : À bavarder

avec l'amie de Gabrielle. Berthe Simard a 97 ans et vit seule avec ses souvenirs dans la maison voisine. Je l'entends encore me raconter leurs promenades sur les rails (Gabrielle disait « la track ») ou leur dîner à l'Isle-aux-Coudres, chez le peintre Jean-Paul Lemieux. L'émotion l'a gagnée en pensant aux derniers éclats de rire de Gabrielle qu'elle a captés à Petite-Rivière, l'unique endroit où elle n'avait pas peur de mourir « du moment que vous êtes avec moi », lui disait-elle. Puis, l'ambulance est venue la chercher. L'une et l'autre savaient qu'elles s'étreignaient pour la dernière fois...

Micheline Lachance est la plus récente lauréate de la bourse d'écriture Gabrielle-Roy. Elle est donc allée écrire à Petite-Rivière-Saint-François, là où Gabrielle Roy a vécu jusqu'à la fin de sa vie.

Propos recueillis par Bertrand Laverdure

Pourriez-vous me raconter un souvenir de lecture relié à l'œuvre de Gabrielle Roy ?

Micheline Lachance : S'il est une réflexion de Gabrielle Roy qui m'a interpellée, c'est bien la toute première phrase de son autobiographie, *La détresse et l'enchantement* : « Quand donc ai-je pris conscience pour la première fois que j'étais, dans mon pays, d'une espèce destinée à être traitée en inférieure ? » Pour échapper à sa condition « d'étrangère », sa mère lui recommandait d'apprendre l'anglais. En arrivant à Montréal, Gabrielle a réalisé que les choses ne se passaient pas autrement qu'à Winnipeg et que le malheur d'être Canadien français était « irrémédiable ». Pourtant, malgré les humiliations, elle est demeurée fédéraliste toute sa vie. Allez comprendre !

Considérez-vous que fuir le tumulte de la ville, la vie urbaine, est un prérequis pour écrire en paix et comment vous motivez-vous pour écrire dans le silence et la réclusion ?

M. L. : Le silence ne m'effraie pas. J'ai écrit la plupart de mes livres à Sutton, Saint-Marc-sur-Richelieu ou l'Île d'Orléans.

Pas de problème de discipline non plus. Je ne suis jamais aussi heureuse qu'en travaillant. Curieusement, à Petite-Rivière, ma motivation a été mise à rude épreuve. En regardant les photos de Gabrielle sur les murs de sa maison, j'ai été frappée par sa ressemblance avec ma mère... qui s'appelait aussi

Gabrielle et avait le même âge. Dès lors, je n'avais qu'une envie : partir à la découverte de cette femme qui me semblait étonnamment proche. Tant pis pour mon propre manuscrit !

« Je ramène dans mes bagages une bonne cinquantaine de pages dont je suis satisfaite.

Après de rudes labeurs, j'ai le sentiment d'avoir atteint le point de non-retour. »

– Micheline Lachance



Un prix réglementé pour le livre

LA VOIX DE L'UNEQ À LA COMMISSION

19 août, ça y est enfin. La Commission de la culture et de l'éducation entame des consultations à propos de la réglementation du prix de vente au public des livres neufs imprimés et numériques – mettons le titre long, comme disait Félix dans sa chanson. Sylvie Desrosiers, membre du conseil d'administration de l'UNEQ, flanquée de notre fidèle directeur général, Francis Farley-Chevrier, fera le voyage pour aller défendre la position de l'UNEQ devant les parlementaires assemblés pour ces auditions publiques.

Jean-François Caron

La voix de l'UNEQ

Pas simple d'être parmi les premiers à passer à la table de cette opération d'envergure. On voudrait convaincre, faire mouche à tous les coups. Parce que c'est tellement important. Et l'autre, en face, voudrait avoir des réponses à toutes

ses questions sur-le-champ. Parce qu'il y a si peu de temps, qu'il faut quand même tout dire. C'est à peu près comme ça que ça s'est passé : deux temps, trois mouvements, et surtout, pas une seconde de plus.

C'est toutefois avec une passion remarquée que le mémoire de l'UNEQ aura été présenté par Sylvie Desrosiers. « Votre mémoire et votre éloquence convaincraient les plus sceptiques », la félicitera même Françoise David. Cela s'explique sans doute du fait que c'est en tant qu'auteure que Sylvie a défendu le mémoire de l'UNEQ devant la commission : « j'écris et je vis de ma plume depuis près de trente ans », a-t-elle fait remarquer aux auditeurs. C'est donc de l'intérieur que l'écrivaine connaît le milieu du livre, avec ses tripes et tout son cœur, et c'est aussi comme ça qu'elle a défendu le dossier. Car « s'il n'y a pas d'auteur, il n'y a pas de livre, c'est une évidence », martèlera-t-elle avec aplomb.

L'un des points importants qui aura été mis sur la table par nos porteurs de parole, c'est l'importance du rôle joué par les libraires indépendants : la librairie est la gardienne de la diversité. Il a en effet été porté à l'attention du ministre Maka Kotto et des autres membres de la commission que si les grandes surfaces – celles qui s'adonnent à des rabais déconcertants – peuvent se permettre de proposer à leur clientèle

une palette d'à peine 300 titres parmi les plus vendeurs, les librairies agréées sont tenues par la loi d'en tenir au moins 6000, dont un tiers doivent être québécois, et couvrir différents genres et catégories. La situation actuelle est telle que, confrontées à la concurrence agressive des grandes surfaces – qui se servent du livre comme d'un produit d'appel et peuvent se permettre de le vendre à perte en espérant se renflouer avec la vente d'autres produits –, les librairies indépendantes sont fragilisées, particulièrement en région, au point où une vingtaine d'entre elles ont dû fermer leurs portes au cours des dernières années.

« On ne peut plus perdre une seule des vitrines du livre », prévient Sylvie Desrosiers. L'équation est claire : « Si on perd des points de vente, on perd des ventes. » C'est évidemment une question qui importe pour tout écrivain, étant donné les conditions financières généralement difficiles dans le milieu. « Plus on écrit, moins on en vit », laissera-t-elle tomber avec lucidité.

Sylvie Desrosiers amènera toutefois la réflexion beaucoup plus loin. C'est toute la question de la visibilité et de la disponibilité locale des livres qui importe, ainsi que l'impact que cela peut avoir sur le goût de lire, voire sur le taux collectif de littératie. Pour elle, il est primordial que les jeunes aient un accès facile au livre dans leur région, dans leur quartier, peu importe où ils vivent au Québec. « C'est important qu'on puisse voir le livre, qu'il ait des vitrines. Il faut qu'il soit visible pour qu'il soit valorisé. »

Le père de la loi 51

Si l'équipe de l'UNEQ a sans contredit fait bonne figure lors de l'exercice, une autre présentation a eu un impact particulièrement important, sur les lieux de la commission, mais aussi dans les réseaux sociaux. Denis Vaugois, ancien ministre provincial et père de la *Loi-cadre sur le livre au Québec* (loi 51), fort du respect qu'il semblait inspirer aux députés membres de la commission, aura effectivement réussi à s'attirer la sympathie de bon nombre d'auditeurs.

Cette réceptivité avec laquelle on l'aura accueilli découle sans doute de l'impact qu'a pu avoir la loi 51 au début des années 1980. « La loi de 1981 était un véritable tour de force. Elle a structuré le marché et professionnalisé le milieu », vantera-t-il avec raison. À cette époque, le nombre de bibliothèques aurait d'ailleurs augmenté de 700 %, passant de 121 à 849 points de services entre 1979 et 1985, une progression redevable essentiellement aux décisions politiques du gouvernement de l'époque.

Pour Denis Vaugois, le projet de réglementation du prix du livre tel que présenté par la Table de concertation du livre (dont fait partie l'UNEQ) serait un complément idéal aux efforts entamés par son gouvernement il y a plus de trente ans. Saluant la concertation qui a permis au milieu d'en arriver à ce consensus, il suggérera que cette mesure ne laissera personne de côté : « Qui gagnera avec le prix

réglementé ? Tout le monde. Les lecteurs, les libraires et les grandes surfaces. »

Le portrait qu'il dressera de la situation actuelle de l'industrie du livre est certes lucide, mais tout de même optimiste : « Chacun dans la chaîne du livre se contente de très peu. [...] On est piégé [...] parce qu'on aime notre métier. On y croit. Donc on accepte des conditions plus basses. En contrepartie, on a l'impression de faire des choses utiles, et importantes. » Pour lui, si le milieu du livre ne se porte pas plus mal aujourd'hui, ce serait en partie grâce à la loi 51. Il invitera toutefois les membres de la commission à demeurer prudents dans leurs conclusions : « C'est justement parce qu'on est en bonne santé qu'on tient le discours qu'on tient. Parce qu'on veut le rester. »

Pour aller plus loin

Pour mieux s'informer sur le dossier, comprendre les enjeux qui le sous-tendent et connaître les arguments nécessaires pour défendre son point de vue sur le prix réglementé du livre, plusieurs options sont offertes. Tous les mémoires déposés par les associations membres de la Table de concertation du livre à la Commission parlementaire, dont évidemment celui de l'UNEQ, sont disponibles sur le site Nos livres à juste prix¹.

Les différentes présentations des intervenants sont aussi accessibles en webdiffusion sur le site de l'Assemblée nationale. Cette version vidéo des interventions permet d'assister aussi aux questions et réponses qui ont suivi les présentations de mémoires, souvent très riches en informations diverses. Tous les liens nécessaires pour les retrouver sont sur le site de l'UNEQ. Vous y trouverez aussi une multitude d'informations pertinentes grâce à une foisonnante revue de presse colligeant l'essentiel de ce qui a été publié sur le sujet².

Et maintenant, on se souhaite d'avoir été entendus.

1. Nos livres à juste prix, [noslivresajusteprix.com/memoires/]. Consulté le 9 septembre 2013.

2. Communiqués de l'UNEQ, 19 août 2013, *Réglementation du prix des livres neufs*, [www.uneq.qc.ca/nouvelles-communiqués/reglementation-du-prix-des-livres-neufs/]. Consulté le 11 septembre 2013.



Parmi les unions d'artistes d'Amérique Latine et Centrale, Cuba peut se vanter d'avoir une des plus solides organisations en matière de défense des droits des artistes : l'Union des écrivains et artistes de Cuba.

Maya Ombasic

Est-ce parce que la révolution de Fidel a été avant tout une révolution culturelle et que le *leader máximo* avait bien compris que la meilleure arme contre ses adversaires, c'était précisément la culture ? Cette dernière n'a jamais été aussi vivante et aussi vibrante, autant sur la scène nationale qu'internationale. Et l'Union nationale des écrivains et artistes de Cuba (UNEAC) est là pour défendre les droits et intérêts de ses créateurs.

majeurs : de nombreux prix littéraires, le Festival ibéro-américain, le Salon du Livre de La Havane, des prix et des colloques internationaux du Bolero, des prix pour la musique classique, des concours de composition de musique classique et d'interprétation, une Biennale d'art céramique, le fameux Festival Caracol pour le cinéma, la radio et la télévision nationale, le Festival international du cinéma de La Havane... Sans oublier deux émissions de télévision, *Huron Azul* et *Nuestra mirada*, consacrées essentiellement aux questions d'identité nationale et d'identité féminine, comme si l'une ne pouvait être détachée de l'autre, les femmes étant le pilier le plus solide de l'identité nationale cubaine.

Comme il faut laisser une trace de toute cette effervescence, l'UNEAC publie la revue *La Gaceta de Cuba* six fois par année, avec un tirage de cinq mille exemplaires par numéro. D'autres revues culturelles font partie des lectures de chevet de tout un peuple, malgré les différences générationnelles.

Union nationale des écrivains et artistes de Cuba

QUAND LA CULTURE DEVIENT LE LEITMOVIV D'UNE RÉVOLUTION

La culture, à Cuba, trouve parfois les chemins les moins fréquentés pour arriver aux oreilles du peuple.

Sur le site de l'UNEAC, il est mentionné qu'elle est une organisation sociale, culturelle et professionnelle *non gouvernementale*. Précision importante, surtout dans un pays où la Révolution a tout misé sur la culture. Comme s'il était question de démontrer que les artistes peuvent et doivent se détacher des instances gouvernementales. Or, on sait que les choses ne sont pas aussi simples à Cuba, et que les activités culturelles doivent refléter les valeurs et l'identité d'une culture. Cuba est un tout organique où tout fait depuis toujours partie de tout, le climat favorisant à sa façon l'idée de cette symbiose.

Fondée en 1961 par le poète national **Nicolas Guillen**, l'organisation a été représentée par des artistes de renom dans tous les domaines des arts, entre autres **Alejo Carpentier**, **José Lezama Lima**, **Miguel Barnet** et **René Portocarrero**.

Parmi les objectifs de l'organisation demeurent non seulement les intérêts professionnels de ses membres, sinon la survie matérielle nécessaire pour renforcer les espaces culturels dans les médias, soutenir le travail des coordonnateurs municipaux, mais aussi renforcer l'amitié, la coopération et les liens avec les institutions, les universités, les fondations et les organisations provenant la culture mondiale.

En deuxième lieu, il s'agit d'assurer une présence digne et juste des œuvres d'artistes cubains sur le marché de l'art international, sans oublier d'élargir la participation d'intellectuels cubains sur la scène internationale, d'amorcer la publication de collectifs d'auteurs et de faciliter la naissance de nombreux festivals et événements culturels.

L'UNEAC compte 5300 membres, provenant de tous les domaines artistiques et organise plusieurs événements



Photo : Maya Ombasic

Les travailleurs n'ont pas toujours le temps de lire, mais la culture, à Cuba, trouve parfois les chemins les moins fréquentés pour arriver aux oreilles du peuple. Il arrive même qu'on paie un lecteur professionnel pour lire à voix haute les grands classiques de la littérature mondiale dans les usines de tabac où le bruit des feuilles du livre se confond avec celui des feuilles de tabac roulées sur les cuisses des travailleurs.

Sur les bouteilles des jus tropicaux que UNEAC offre à ses visiteurs, il est écrit « *larga vida* ». Nous leur souhaitons la même chose, une longue vie à une organisation qui a non seulement su survivre aux durs coups de la vie, mais qui continue à perpétuer, à travers la culture, le meilleur d'un peuple.

Centre- du-Québec

DENYS BERGERON

Cet automne, quelques auteurs ne passent pas inaperçus. La renommée de l'auteur fantastique drummondvillois **Patrick Senécal** n'est plus à faire. *Ce qui se passe dans la cave reste dans la cave*, troisième tome d'une série de quatre, s'ajoute, depuis le 22 août dernier à la série fantastique *Malphas*, en voie de devenir l'une des plus populaires au Québec. Cette fois, il s'agit d'un roman d'introspection.

L'auteure de *Tingwick*, **Maureen Martineau**, est en train de compléter son deuxième roman policier *L'enfant promis*. Il sera disponible partout dès le 22 octobre. Le thriller se joue en milieu agricole, directement au Centre-du-Québec. Le rapport des femmes à la maternité y est abordé. Tout cela avec, bien entendu, une intrigue policière bien ficelée.

L'artiste multidisciplinaire **Pierre Chatillon** vient de publier son quatrième recueil d'essais intitulé *Les fils du feu*. Dans cet ouvrage, Chatillon étudie notamment les manifestations de deux grands mythes, celui de Prométhée (le voleur de feu) et celui d'Orphée (la descente aux enfers).

Un projet ambitieux

Collaborant avec la jeune maison Les Éditions mp tresart, la Galerie mp tresart (de Durham-Sud) est heureuse de s'associer à son nouveau projet de livre. Dépassant toute attente, une quinzaine de poètes verront leurs plumes s'unir aux œuvres d'une quarantaine d'artistes en peinture et photographie. Il s'agit d'un défi stimulant pour les poètes que d'écrire en s'inspirant d'œuvres sur lesquelles ils n'ont pas eu droit de regard ! C'est le fruit du hasard qui leur fait un clin d'œil.

Moi, je lis !

Ce sera le thème de la 2^e édition du Petit Salon du livre de Nicolet qui se tiendra les 26 et 27 octobre prochains. Il s'agit vraiment d'un petit salon... Voyons un peu : l'an passé, il y a eu dix auteurs présents.

Un été record au club de lecture

Chaque été, la Bibliothèque municipale Côte-Saint-Germain donne rendez-vous aux jeunes mordus de lecture. À la première rencontre, ils choisissent eux-mêmes le nombre de livres qu'ils désirent lire durant l'été. Des cadeaux leur sont remis à chaque étape réussie, jusqu'à l'atteinte de leur objectif. Cet été, ils ont été vraiment très nombreux.

Abitibi- Témiscamingue

SONIA COTTEN

Le CALQ et la Conférence régionale des élus sont actuellement en pleine période de négociations pour le renouvellement du Fonds des arts et des lettres de l'Abitibi-Témiscamingue pour une cinquième entente.

Depuis 2001-2002, dans le cadre de ce partenariat avec la Conférence régionale, quatre-vingt-treize projets d'artistes et d'écrivains professionnels de cette région ont été soutenus dans la région pour un montant total de 1 195 243 \$.

Ce sont des milliers de personnes dans les cinq MRC qui ont pu bénéficier d'une manière ou d'une autre des œuvres créées en collaboration avec le milieu ; des dizaines d'artistes qui voient leur pratique artistique appuyée, et de nombreux organismes artistiques professionnels soutenus par cette enveloppe conjointe essentielle qui, pourtant, se voit remise en question ponctuellement.

Le Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue, pour le journal culturel *L'Indice bohémien*, vient de coordonner un bilan sous la forme d'un *vox pop* concernant l'impact qu'une bourse du Fonds des arts et des lettres a eu sur la carrière des boursiers. Les artistes ont donc été mis à contribution et nous espérons que chaque boursier aura pris le temps de participer à cette initiative.

À titre indicatif, la Conférence régionale des élus (CRÉ) de l'Abitibi-Témiscamingue et le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) ont accordé un montant total de 100 000 \$ pour soutenir sept projets de la région, à la suite de l'inscription 2012-2013 du Fonds des arts et des lettres de l'Abitibi-Témiscamingue.

Par le fait même, découvrez la coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, qui produit et publie *L'Indice bohémien*, un mensuel culturel de qualité. Ce journal culturel régional et indépendant a pour mission d'informer les habitants de la région sur l'actualité artistique et culturelle de l'Abitibi-Témiscamingue, en plus de contribuer à la professionnalisation des artistes, au rayonnement de ceux-ci partout en région et à l'extérieur, ainsi que de soutenir la promotion générale de l'ensemble du milieu culturel de l'Abitibi-Témiscamingue.



Conseil de la culture
de l'Abitibi-Témiscamingue
www.ccat.qc.ca

Journal culturel
L'Indice bohémien
www.indicebohemien.org

NORA ATALLA

De quoi être fier!

- **Martine Latulippe** est la lauréate du Prix de création littéraire de la Ville de Québec et du SILQ. Les finalistes étaient **Isabelle Forest**, **Richard Ste-Marie** et **Yvon Brochu**.
- **Anne Peyrouse** a été semi-finaliste des Prix littéraires de Radio-Canada. **Hada Lopez** a pour sa part été finaliste du Prix universitaire Napoli Racconta/ Naples raconte de la Università degli Studi di. *Un léger désir de rouge*, roman d'**Hélène Lépine**, est passé à la 2^e sélection pour l'obtention du Prix France-Québec (l'attribution se fera en octobre).
- Enfin, le prix de L'Institut Canadien de Québec, Personnalité littéraire, sera annoncé en novembre. **Alix Renaud** l'avait reçu en 2012.

Les planches s'animent

- Les Vendredis de poésie ont reçu tour à tour **Marie-Pier Deschênes**, **Jean-Yves Roy**, **André Vézina**, **Richard Fournier**, **Anne Peyrouse**, **Danielle Dussault**, **Dominique Zalitis**, **Sylvie Nicolas**, **Dominic Deschênes** et **Geneviève Lévesque**.
- **Céline Cyr**, **Jeanpierre Masson**, **Michel Pleau** et **Marité Villeneuve** ont participé à un spectacle littéraire organisé par Les Écrits d'À côté, au Vieux Bureau de Poste de Saint-Romuald.

En vitrine...

- Des nouvelles : *L'ombre d'un doute*, d'**Esther Croft**; *Les carnets de Douglas* de **Christine Eddie** vient d'être traduit – *The Douglas Notebooks*; d'**Anne Peyrouse**, *Passagers de la tourmente*.
- Des romans jeunesse : *Oscar et le petit snoro* de **Claudine Paquet**; *Galette est fou de joie*, *Galette est triste* et *Une surprise pour Madame Poule!*, de **Lina Rousseau**.
- Des recueils de poèmes : *L'amour ses couteaux* précédé de *Les chambres orphelines* d'**Isabelle Forest**, *Hommes de sable* de **Nora Atalla** et *Entre moi et l'arbre* de **Jean Sioui**.

Les fourmis à l'œuvre...

- **Colette Bazinet** a participé à une rencontre intitulée *Sortir un livre de soi* au Centre des femmes de Verdun et à la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM. Pour la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, elle a organisé et animé la rencontre *Sortez vos livres du placard!*
- **Richard Fournier** était du nombre des 20 poètes présents pour À l'heure mauve à la Librairie Saint-Jean-Baptiste.

Les globe-trotters

Après avoir été sélectionnée aux Jeux de la Francophonie de Beyrouth, **Valérie Forgues** l'est cette fois à Nice (en septembre). En décembre 2012, elle participait avec les poètes **Isabelle Forest**, **Claudine Bertrand** et **Nora Atalla** au Festival international des Sept Collines de Yaoundé, au Cameroun.

Québec
Chaudière-
Appalaches

GILLES DEVAULT

Hommage à Claude Gauvreau

Le Festival international de musique universelle de Trois-Rivières, Fimu 18, a rendu hommage à **Claude Gauvreau**, le samedi 28 septembre à l'Atelier Silex. Un trio formé d'**André Pappathomas** (basse électrique et instruments inventés), **Rachel Burman** (violoncelle et voix) et **Anne Julien** (choriste mezzo-soprano) a offert un concert intitulé *Poèmes de détention et autres contres*. Ce festival réunit chaque année musiciens, écrivains et artistes en arts visuels pour créer un *happening* déjanté.

Hommage à Clément Marchand

La bibliothèque Aline-Piché de Trois-Rivières (5575, boulevard Jean-XXIII), en collaboration avec le Regroupement des descendants de Jacques Le Marchant et de Françoise Capel, présentera une exposition regroupant une douzaine de tableaux produits par l'équipe de l'Épigraphe de Joliette et rendant hommage à **Clément Marchand**. Des photos de **Diane Marchand** s'inspirent de sa poésie. Jusqu'au 12 janvier 2014.

Par ailleurs, **Gaston Bellemare** souhaite que le Salon de poésie de la bibliothèque Gatién-Lapointe porte le nom de Clément Marchand et qu'une portion de rue où était situé *Le Bien public* porte son nom.

Hommage à Yves Boisvert

Le Festival international de la poésie de Trois-Rivières rendra hommage à **Yves Boisvert** pour sa 29^e édition : *Aimez-moi j'arrive à vous afin de n'être pas étranger*, tiré du recueil *Aimez-moi*. On en profitera pour rebaptiser le parc des Ursulines, qui deviendra le parc Yves-Boisvert pour la durée du festival, du 4 au 13 octobre.



ANNE BRIGITTE RENAUD

Les associations régionales d'auteurs: *qu'ossa donne?* 35^e ANNIVERSAIRE DE L'AAAE

Estrie

1. Le président de l'AAAE, Michel Gosselin.
2. Minicolloque sur les moments forts de la littérature estrienne, et l'influence d'Alfred DesRochers.
3. Antoine Sirois et Suzanne Pouliot, bien-faiteurs d'un nouveau prix littéraire.

Lors d'une rencontre avec le comité Trans-Québec pour une demande de soutien financier au nom des associations régionales, le représentant du CALQ s'est étonné. La gent littéraire serait un cas d'espèce par ce qu'il appelle *grosso modo* une double représentation: l'UNEQ et les associations régionales. Mais à quoi donc servent ces dernières?

Un peu d'histoire

À la fin des années 1970, le désir des écrivaines et des écrivains de se regrouper se fait sentir. Sont ainsi créées la Société des écrivains de la Mauricie, l'Association des auteurs des Cantons de l'Est et celle de l'Outaouais. On pourrait penser qu'elles vont disparaître quand l'UNEQ, fondée dans les mêmes années, devient l'organisme représentant officiellement les auteurs et auteurs de tout le Québec. Non seulement elles ne disparaissent pas, mais le mouvement se poursuit: Laval met au monde sa Société littéraire (1985), suivie par la Sagamie (1992), la Montérégie (1996), la Gaspésie et les Laurentides (2002).

Mission, dévouement et essoufflement

L'idée de provoquer des rencontres et de mieux faire connaître le travail de ses membres est à la source de ces associations. Elles conçoivent des projets, créent des activités, des prix et des concours pour les auteurs et auteurs habitant leur territoire. Malgré la passion et le dévouement des conseils d'administration, en l'absence de soutien financier, on sent un peu partout l'essoufflement. Et c'est dans ce contexte que l'AAAE (autrefois AAACE) a célébré, le 21 septembre dernier, le 35^e anniversaire de sa fondation.

Un 35^e festif

Le président, Michel Gosselin, avait promis « du beau linge ». Il a tenu sa promesse, car du « beau linge » il y en a eu, comme il appelle chaleureusement les invités réunis pour célébrer. Un minicolloque rappelant les moments forts de la littérature estrienne, et l'influence d'Alfred DesRochers sur certains écrivains et écrivaines à la création de l'AAAE a ouvert les festivités. Au cocktail dinatoire, en présence d'élus, Gérald G. Caza, partenaire du projet *Pour une littérature citoyenne* piloté par l'AAAE, et Christiane Lahaie, coordonatrice du jury, ont lancé le recueil de textes des lauréates et lauréats de ce concours. Puis, grâce à la générosité de Suzanne Pouliot et



d'Antoine Sirois, l'AAAE a créé un nouveau prix qui récompensera une œuvre destinée à un jeune lectorat. Par la suite, Télé-Québec a projeté un documentaire tourné pour l'occasion et c'est sur le thème de la mi-trentaine qu'un spectacle réunissant quinze auteures et auteurs a clos la journée.

Ce n'est pas fini!

Les festivités se poursuivront au Salon du livre de l'Estrie où l'AAAE fera son lancement collectif, dévoilera les lauréates et lauréats de ses prix et animera une table ronde sur son histoire et celle du Salon, qui fête aussi son 35^e.

Création de lieux favorisant des rencontres privilégiées, mise sur pied d'activités littéraires, retrouvailles, porte-parole... Un mot peut résumer le travail des conseils d'administration qui se sont succédé depuis 1978, et c'est ce que les auteures et auteurs présents lors de ces festivités ont exprimé à ceux et celles qui travaillent pour eux: MERCI!

Andrée A. Michaud

L'OPTION CINÉMA OU LE RÊVE DIFFÉRÉ



Photos : © Rita-Adèle Beaulieu

Le roman *Mirror Lake* d'Andrée A. Michaud a été adapté au cinéma sous le titre de « *Lac Mystère* ». Nous lui avons posé quelques questions sur le processus d'adaptation cinématographique.

Bertrand Laverdure

Nous tombons en pleine séance d'auditions de l'émission *La Voix* à l'Hôtel Des Gouverneurs, rue Saint-Hubert. Des centaines de candidats avec leur numéro collé sur le ventre envahissent l'endroit. Je rencontre **Andrée A. Michaud** au bar de cette institution hôtelière. La fille de celui qui fut maire de Saint-Sébastien (de 1961 à 1965), après avoir résidé à Montréal plusieurs années, est repartie vivre dans le village qui l'a vue naître. Quand elle passe dans la métropole, c'est toujours dans ce lieu qu'elle prend quartier. Son livre, *Mirror Lake*, sorti en 2006, qui s'est mérité d'excellentes critiques et le prix Ringuet, vient d'être adapté au cinéma sous le titre de « *Lac Mystère* », réalisé par **Erik Canuel**. Je voulais lui poser des questions sur le processus qui mène de l'écrit à l'écran.

Elle m'explique qu'un jour elle a reçu le téléphone de **Diane Cailhier**, rattachée à la maison de production Novem et au producteur **Jacques Bonin**. La scénariste, qui avait beaucoup aimé son roman, comptait l'adapter pour le cinéma. S'est ensuivi un contrat d'option qui consiste ni plus ni moins qu'à réserver l'exclusivité de l'adaptation de

son roman à ce producteur pour un certain nombre d'années (ici il s'agissait d'environ 2 ans). Les deux premières années s'étant écoulées avant que le projet n'aboutisse, Novem a dû payer une autre option de deux ans pour garder sa prérogative. Un contrat d'option peut être variable, mais en général, au Québec, il s'agit de plus ou moins mille ou deux mille dollars par année d'option. Ce cachet a été partagé avec son éditeur Québec Amérique qui offre une répartition pécuniaire plus généreuse que la moyenne des éditeurs : 70 % va à l'auteur. Contrairement à la majorité des écrivains, André A. Michaud a eu la chance de voir le film tiré de son livre. Combien d'auteurs ont empoché des contrats d'option sans que rien ne se confirme ? C'est la dure loi du marathon cinématographique. Les droits d'adaptation, me dit-elle, payables par le producteur dans les trente jours après le début du tournage, ne dépassent jamais vraiment le montant d'une bourse d'un conseil des arts. La suite des événements est curieuse, parce que contrairement à ce que j'imaginai, on semble vouloir écarter les écrivains du processus scénaristique. Sans l'amitié que l'auteure avait développée avec Diane Cailhier, qui a eu la gentillesse de la tenir au courant de toutes les étapes, personne ne se serait offusqué de la mise au rencart de l'auteure. De même, à la première du film, Andrée A. Michaud n'était pas sur la scène avec les artisans du film, mais dans la salle. On l'a par ailleurs invitée sur le plateau pour assister au tournage de la scène de la fusillade. Elle ne reproche pourtant rien à l'œuvre filmée qu'elle trouve divertissante, ayant d'ailleurs beaucoup apprécié la composition du personnage joué par **Laurent**

Je rencontre **Andrée A. Michaud** au bar de l'**Hôtel Des Gouverneurs**, rue Saint-Hubert.



Lucas, même si plusieurs éléments de son roman ont été évacués ou transformés, transfert artistique oblige. Il reste que le cinéma est une machine complexe et lourde. Bien souvent, l'auteur adapté embarque sur ce paquebot avec peu de bagages.

CV:

En plus de ses romans, Andrée A. Michaud a écrit du théâtre et publié le guide linguistique *Le français en santé*. *Mirror Lake*, dont il est question dans cet article, remportait le prix Ringuet du roman de l'Académie des lettres du Québec. Elle avait auparavant remporté le Gouverneur général en 2001 et le Prix littéraire des collégiennes et des collégiens pour *Le ravissement*. Elle a publié une dizaine de livres depuis 1987. (J.-F. Caron)



Le cinéma est une machine complexe et lourde. Bien souvent, l'auteur adapté embarque sur ce paquebot avec peu de bagages.

LA CLAUSE QUI TUE

Se faire du cinéma

Illustration : © France Tardif



Lorsque les producteurs de cinéma s'intéressent à votre œuvre, avec qui négocient-ils l'obtention des droits d'adaptation ? La réponse, comme toujours, se trouve dans votre contrat d'édition.

Formulation de la clause

L'Auteur cède à l'Éditeur, à titre exclusif, et pour la durée du présent contrat, le droit d'adaptation audiovisuelle et cinématographique de son œuvre.

Mise en garde

Attendez-vous à retrouver une telle clause dans votre contrat, surtout si l'éditeur travaille à partir de son contrat type. Avant de l'accepter, l'auteur doit toutefois examiner la clause sous le principe suivant : « Qui s'avère la meilleure personne pour négocier les droits d'adaptation de l'œuvre de l'auteur ? »

Deux possibilités :

1. L'éditeur n'a pas d'expérience en négociation de droits d'adaptation et l'auteur connaît suffisamment le milieu du cinéma où il a déjà des contacts. L'auteur pourra donc négocier seul, ou avec l'aide de son agent, la licence d'adaptation avec le producteur. Dans ce cas, l'auteur devrait conserver ses droits d'adaptation.

2. L'éditeur a fait ses preuves en matière de vente de droits d'adaptation et l'auteur préfère que celui-ci les conserve afin de trouver un producteur intéressé et négocier en son nom. La clause est donc acceptée par l'auteur.

.....

Pour mieux lire entre les lignes de votre contrat d'édition, prenez rendez-vous avec M^e Véronique Roy par l'entremise de l'UNEQ, qui offre à ses membres une heure de consultation juridique sans frais par 12 mois. (E. Boissonnault)

Services conseils aux auteurs : évaluation et négociation d'un contrat d'édition, représentation auprès d'éditeurs et édition électronique. Dominique Girard, membre UNEQ, B.A.A., microprogramme de 2^e cycle en édition, Université de Sherbrooke. info@agencelitterairetraitdunion.com 514 234-2002 www.agencelitterairetraitdunion.com.

Coquette maisonnette à louer (1 chambre) au pied du mont Shefford (3 min. de Bromont, 45 min. du pont Champlain). Pour la saison hivernale, entre l'Halloween et Pâques, inclusivement. 3500\$ + taxes et frais. 514 994-2010

Ex-professeur de français, ex-consultant en francisation à l'OQLF, peut réviser vos textes à un tarif raisonnable. Raymond Paradis : 450 672-4893, raymondgparadis@gmail.com.

Évaluation de manuscrits, révision de textes, parrainage d'auteur. Carole Massé et Jean-Yves Soucy : 514 259-5721, www.auteurconseil.com

Le Pigeon décoiffé offre un service professionnel de consultation et de coaching d'écriture qui consiste en un travail d'accompagnement des auteurs dans la planification et l'élaboration de leur manuscrit en vue d'une publication professionnelle. Nadia Gosselin, membre UNEQ : www.lepigeondecoiffe.com.

Imprimante photo absolument neuve de marque HP. Prix à négocier. Nadia Ghalem, membre UNEQ : 514 739-5634.

Services abordables de mise en page d'un texte en différents formats numériques et solutions pour la mise en ligne. Aussi offert : infographie pour couverture et autres. editionsduparc.wordpress.com.

La Plume rousse : service d'animation scolaire, de révision, de rédaction, cours de français et d'informatique. Danielle Malenfant, membre UNEQ et AEQJ : 450 263-8721, daniellemalenfant@yahoo.com.

Poèmes de cendre et d'or, édition originale de 1922, reliée. À vendre pour collectionneur intéressé. Faites votre offre. Richard Larocque : 418 873-3856.

Révision stylistique. Les éditeurs sont sensibles à la qualité de la langue. On refuse parfois des textes valables parce que le style présente des faiblesses. Alain Gagnon, membre UNEQ : motpourdire28@videotron.ca 418 698-0636

Ateliers-formations sur la nouvelle orthographe du français. Comme écrivain et écrivaine, apprenez à faire des choix orthographiques éclairés et modernes. 514 343-2020, nouvelle.orthographe@videotron.ca, www.nouvelleorthographe.info.

**Petites
annonces**

Sans jugement ni censure

ANNIE CLOUTIER S'ENTRETIENT AVEC ANDRÉE LABERGE

Annie Cloutier : On sent une énorme tendresse pour tes personnages dans l'ensemble de ton œuvre, ainsi qu'une empathie et une compréhension humaniste que tu pousses très loin. Le jeune homme de *La rivière du loup*, par exemple, vit dans des conditions qu'aucun reportage réaliste ne parviendrait à rendre acceptables aux yeux du public. Tu y arrives pourtant de manière touchante (et troublante). Est-ce que certaines choses ne trouvent d'existence et de légitimité que dans l'œuvre littéraire ?

Andrée Laberge : Cet adolescent est victime, non pas de ses conditions de vie marginales, mais du regard des autres qui s'en indignent haut et fort tout en jalosant en silence sa capacité d'être heureux alors que rien ne le justifie. Comment un reportage réaliste, fait d'images et de témoignages, aurait-il pu rendre compte de ce bonheur en apparence injustifiable ? Des motivations ambiguës et tu es des proches qui s'acharnent à le sortir de son taudis ? Alors que la vérité est au-delà de l'image, qu'elle est inavouable, refuse même d'être pensée ! L'œuvre de fiction rend mieux compte de la complexité de l'âme humaine dans la mesure où elle permet de la traiter de l'intérieur et de la mettre en scène aussi. Mais encore faut-il que l'auteur accepte d'aller là où vont ses personnages et d'en rendre compte, sans jugement ni censure. Et ça c'est difficile ! Si je m'y efforce, c'est parce que les souffrances et la vulnérabilité des personnages qui m'habitent m'atteignent comme si elles étaient miennes. Et pour m'en soulager, j'écris.

La rivière du loup a remporté le Prix du Gouverneur général 2006. Comment est-ce de recevoir un honneur si prestigieux ? Cela influe-t-il sur la suite de ton écriture ?

A. L. : Avant de remporter le GG, j'étais une chercheuse en santé publique qui écrivait par passion dans ses temps libres ; après, j'étais une écrivaine !

J'ai flotté quelque temps sur mon nuage, à savourer cette reconnaissance inattendue du milieu littéraire, puis la peur de décevoir s'est installée comme un obstacle de plus à l'écriture. Mais je suis finalement retombée sur mes pieds ; de toute façon, « que ça rate, que ça réussisse, après tout, c'est secondaire », comme le dit Giacometti. L'important est d'écrire.

Dans une note au début de ton dernier roman, *Le fil ténu de l'âme*, tu expliques la raison pour laquelle tu t'intéresses une fois de plus aux personnages créés dans *La rivière du loup* et *Le fin fond de l'histoire*. Pourquoi ? Doit-on des explications aux lecteurs quant à ses choix d'écriture ?

A. L. : Justement, ce roman, je n'ai pas choisi de l'écrire ! Il m'a été imposé par des personnages qui exigeaient une



Photo : © Martine Doyon

suite, alors que je n'en avais prévu aucune, et aussi de lier leurs histoires alors qu'elles étaient indépendantes. Impossible de les faire taire, impossible de passer outre. Ils m'assiégeaient, étouffaient dans l'œuf tout autre projet d'écriture ; c'était eux ou rien ! Cette expérience troublante, je tenais à la partager avec le lecteur. Car si je ne l'avais pas vécue, je ne l'aurais pas cru !

Dans *Le fin fond de l'histoire*, une vieille femme se rend compte que les principes religieux qui ont eu un impact brutal sur son existence ne revêtent plus de valeur ni d'autorité pour quiconque. Il s'agit d'un drame bouleversant. Pourquoi avoir écrit à ce sujet ?

A. L. : Mon adolescence a été marquée par le rejet en bloc de la religion et des traditions qui constituaient les piliers de notre société, aussi par l'illusion de pouvoir repartir à zéro, de faire fi du passé. À cette époque, je n'avais pas réalisé ce que cette révolution pouvait avoir de dramatique pour les personnes qui avaient basé l'entièreté de leur vie, leurs choix les plus difficiles, sur des valeurs qu'elles croyaient immuables, balayées du revers de la main en une génération. Je n'avais pas réalisé non plus que la négation du passé et la méconnaissance de l'Histoire avaient des conséquences sur la construction de l'identité et la capacité de se projeter dans l'avenir. J'ai voulu en témoigner, à travers l'histoire de cette vieille femme et d'autres personnages aux prises avec des problèmes identitaires.

CV :

Plusieurs écrivains mènent de front deux carrières. Pour Andrée Laberge, la vie se partage entre l'écriture et la recherche en santé publique. En effet, celle qui remportait le Gouverneur général en 2006 pour *La rivière du loup* est détentrice d'un doctorat en épidémiologie – ce qui ne l'a pas empêchée de publier cinq livres entre 2000 et 2012. Son expérience de travail auprès de personnes en souffrance sociale a aussi beaucoup influencé ses écrits. (J.-F. Caron)

« L'œuvre de fiction rend mieux compte de la complexité de l'âme humaine dans la mesure où elle permet de la traiter de l'intérieur et de la mettre en scène aussi. Mais encore faut-il que l'auteur accepte d'aller là où vont ses personnages et d'en rendre compte, sans jugement ni censure. »

– Andrée Laberge

« Les souffrances et la vulnérabilité des personnages qui m'habitent m'atteignent comme si elles étaient miennes. Et pour m'en soulager, j'écris. »

– Andrée Laberge



Buropro / Librairie Centre du Québec
 Buropro / Librairie Saint-Jean
 Librairie Au Carrefour
 Librairie La Foire du Livre
 Librairie La Maison de l'éducation
 Gîte de Brouage



Les membres de l'UNEQ peuvent obtenir un rabais sur le prix de vente ou d'entrée de plus d'une centaine de partenaires. Profitez-en!



Se tricoter une saison

Il y a belle lurette que les maillons « création » et « édition » de la chaîne du livre ont été bouleversés par les nouvelles technologies. Depuis quelques années, voilà que les milieux de la distribution et de la promotion sont en pleine mutation, offrant de nouveaux défis et de fabuleuses avenues. En ce sens, l'UNEQ développe pour ses membres des services qui reflètent cette réalité.

Sylvain Dodier

Mettant concrètement à profit les possibilités des nouvelles technologies, l'équipe de l'UNEQ prépare une plateforme de formations en ligne. Terminées les contraintes de territoire et de temps! Vous aurez bientôt accès de partout à ces formations. Une série de guides sont présentement en préparation: les droits numériques, la négociation, le contrat d'édition, l'autopromotion sur le Web. Aussi en conception, un outil aidant à maximiser l'impact des représentations publiques (séances de signatures, lectures publiques, etc.). Enfin, sur la table à projets mijotent des formations vidéos accompagnées de clavardage.

L'idée de créer votre propre site Internet vous donne de l'urticaire et fait convulser votre porte-monnaie? Découvrez le PHARE. Un espace numérique qui vise à rassembler l'ensemble des microsites créés par les membres de l'UNEQ. Des modèles vous sont proposés, ne vous reste qu'à choisir. Glissez-y de l'information variée, des images, de la vidéo et pourquoi pas un blogue pour échanger avec vos lecteurs? En plus, et c'est un pur ravissement, un soutien technique vous est offert pour créer votre microsite homologué UNEQ.

La majorité des membres connaissent l'existence des différents programmes de rencontre des publics. Il y a *La culture à l'école*, pour rencontrer les jeunes lecteurs des écoles primaires et secondaires et *Parlez-moi d'une langue!* pour rejoindre les jeunes des CÉGEP et des universités. Le dernier, mais non le moindre, est le programme *Tournées-rencontres* pour soutenir les lectures et rencontres organisées par des bibliothèques et autres types d'organismes lors d'événements à caractère culturel.

Connaissez-vous vraiment ces programmes et leurs possibilités? Par exemple, avez-vous déjà réalisé qu'un organisme, même petit et géré de façon bénévole, peut, s'il organise un événement culturel conviant des écrivains « de fiction », bénéficier d'une aide financière couvrant jusqu'à quatre cachets et tous les frais de déplacement?

Chaque programme, si l'on prend le temps de le décoriquer, montre son lot de surprises et d'opportunités.

L'équipe de l'UNEQ est là pour vous accompagner dans vos projets. Pourquoi laisser uniquement aux « autres » le soin de concocter votre saison?

Du nouveau au comité de rédaction

La publication de cet article officialise l'adhésion de Sylvain Dodier à l'équipe de *L'Unique*. Sylvain remplace André Roy en tant que représentant du conseil d'administration de l'UNEQ au sein de notre comité de rédaction. Il aura entre autres la tâche de nous tenir au courant des dossiers chauds traités au CA.

Poète et artiste multidisciplinaire, Sylvain a entre autres été directeur du Service d'action culturelle et adjoint à la direction artistique de l'Agora de la danse, à Montréal. Il a publié quatre titres, s'intéressant particulièrement à la poésie adressée à la jeunesse.

Au nom de tout le comité, laisse-moi te souhaiter la bienvenue parmi les tiens, Sylvain. (J.-F. Caron)

